

Pas si belle que ça

Belle du Jour, film de Luis Bunuel, primé à Venise en 1967, gagnant du lion d'or. Avec Catherine Deneuve.

Le drame tragique du film suit un schéma très classique. Séverine aime son mari, mais est frigide. Elle se prostitue pour parer à cet obstacle. Marcel, un client, devient amoureux d'elle. Jaloux, et voulant la posséder à lui seul, il blesse son mari, mais est tué aussitôt après par un policier. Toute l'action mise en oeuvre par Séverine par amour pour son mari est devenue absurde; le mari est impotent en chaise roulante, il ne bouge pas, ne parle pas. L'acte qu'elle a posé a perdu son mari, et si elle ne l'avait pas posé jamais elle n'aurait pu se rapprocher de lui! Mais la tragédie est tronquée et l'amour de Séverine guérit son mari.

Que penser du récit ainsi présenté par Bunuel? Il construit un film sur des moments réellement vécus par Séverine, et d'autres tout à fait imaginés. On visionnera le film aussi souvent que l'on voudra, et jamais on ne pourra séparer le Réel de l'Imaginaire. La trame se veut donc de reconstituer non l'évolution extérieure telle que vue par nous, mais l'évolution psychologique vue de l'intérieur et vécue par Séverine face à la frigidité. Son amour véritable pour son mari provoque en elle des mécanismes visant à briser l'écorce charnelle frigide qui ne répond pas au feu de l'esprit. Et dans ce complexe, le Réel et l'Imaginaire se voient intimement imbriqués l'un dans l'autre par le déroulement tragique, lui-même détruit à la fin lorsque le mari est guéri "miraculeuse-

ment". Ce brusque revirement de situation jette encore plus de confusion dans ce que l'on commençait à schématiser clairement. Nous sommes donc obligés par Bunuel lui-même à lire le film de façon superficielle. Le film s'oppose à toute rationalisation. Il montre le passage psychologique existentiel entre le Bien et le Mal, vu et vécu par une seule personne: Séverine.

Tout le film nous apparaît ainsi comme ce que Séverine pense, vit et rêve de sa situation. A ce niveau Bunuel crée parfaitement bien ce à quoi se sont butés plusieurs cinéastes: créer un film dans lequel on verrait aussi évoluer la personne extérieure, qui vit avec les autres, et la personne intérieure, irréductible et incommunicable existentiellement. De là naît l'apparence complexité du film. Comme dans un rêve Séverine est à la fois acteur et spectateur de sa propre vie. Et Bunuel crée cette situation cinématographique privilégiée de façon magistrale.

L'amour de Séverine frustré par sa frigidité cherche à se libérer. En se prostituant, son intérieur pourra dominer son extérieur, et son amour sera total: spirituel et physique. Bunuel semble continuer les propos tenus dans Nazarin où le personnage principal disait: "Toi, tu es entièrement du côté du Bien, moi je suis entièrement du côté du mal. Voilà ce qui nous fait si inutiles". Séverine au contraire réussit ce passage du Bien au Mal. Mais jamais elle ne demeure entièrement d'un côté ou de l'autre. Son triomphe consiste à rester "en passage". Et en vivant en continuel passage

de l'un à l'autre elle se rendra utile; elle se rapprochera de son mari en l'aimant, et spirituellement, et physiquement; et c'est ce qui lui permettra aussi de détruire l'univers tragique qui pesait sur elle, en guérissant miraculeusement son mari, précédemment blessé par une balle (conséquence de l'acte mauvais de Séverine).

Encore une fois Bunuel nous livre une démonstration rigoureusement bien montée. Viridiana démontrait l'utilité de la charité et de la religion, Belle de Jour démontre que l'homme voulant vivre utilement sa vie doit continuellement passer du Bien au Mal, et que la vie entière consacrée à l'un ou à l'autre sera un échec. Au niveau strictement humain cette dialectique pêche contre la morale; car il n'est pas permis de se servir d'un moyen mauvais pour accéder à une fin bonne. Et au niveau religieux, la position bunuellienne est tout à fait insoutenable.

Au niveau strictement cinématographique et artistique, Bunuel, nous entraîne dans un monde à la fois vécu et rêvé par Séverine. La situation psychologique étant rendue avec virtuosité par l'utilisation de l'image et du montage, nous permet d'attribuer au film une réelle valeur cinématographique. On pourrait critiquer l'emploi de la couleur qui est tout à fait plate et quelques longueurs nuisant aussi à l'équilibre général de l'oeuvre.

Bunuel expose avec brio une situation délicate, mais l'ensemble demeure ennuyant, plat et un peu trop liché.....

ROBERT DEROME

AMATEURS DE SPECTACLES

Plusieurs compagnies du monde du spectacle offrent cette année des programmations saisonnières très alléchantes, que ce soit en théâtre ou en musique.

Comme tous le savent, la Nouvelle Compagnie Théâtrale a eu au Collège un succès inattendu cette année. Plus de cent-cinquante étudiants s'y sont abonnés. Mais le TNM, met aussi à l'affiche sept pièces de théâtre remarquables, qui se joueront au théâtre Port-Royal de la Place des Arts. Au programme: Bois-Brûlés de Jean-Louis Roux, Anatole d'Arthur Schnitzler, Homme pour homme de Benoit Brecht, Bérénice de Jean Racine, Le Rhinocéros d'Eugène Ionesco, Les Grands Soleils de Jacques Ferron, et Pygmalion de Bernard Shaw. La série complète peut s'ob-

tenir à raison de la modique somme de neuf dollars quatre-vingt-dix.

Pour sa part la société Pro Musica offre une série de huit récitals pour la modique somme de dix dollars. Elle aussi sera logée à la salle Port-Royal de la Place des Arts. Des ensembles aussi célèbre que: le quatuor Amadeus, le quatuor Pro Arte, l'orchestre I Musici, l'Octuor de Zurich et le Trio Di Bolzano, s'y produiront au cours de l'année; et pour plusieurs, ce sera leur première mondiale à Montréal (ce qui ne sera pas très original après le Festival Mondial, mais tout de même...)

C'est une invitation pour les mélomanes en herbe, et les mordus du théâtre!

Robert DEROME